



NOUS NOUS RÉJOUISSONS
MÊME DANS LA TRIBULATION

Une encyclique sur l'espérance

DU SAINT SYNODE DES ÉVÊQUES DE
L'ÉGLISE ORTHODOXE EN AMÉRIQUE
À LA CONCLUSION DE
L'AN DE NOTRE SEIGNEUR

2020

SALUTATION

AU vénérable clergé, aux moines et moniales ainsi qu'aux fidèles de l'Église orthodoxe en Amérique, membres chéris du Corps du Christ, appelés à être saints dans cette terre d'Amérique du Nord, scellés par le don de l'Esprit Saint, que la grâce soit sur vous, de même que la paix de Dieu Notre Père et Jésus-Christ notre Seigneur.

ACTION DE GRÂCE PRÉLIMINAIRE

Chers frères et sœurs en Christ, nous rendons grâce à Dieu pour vous tous ! En cette année de tribulations – une épreuve pour notre foi, notre persévérance et notre fidélité –, vous avez montré un grand amour pour le Christ par votre obéissance volontaire et votre service indéfectible envers l'Église. Comment vous dire les préoccupations ressenties par chaque évêque à l'égard de son troupeau pendant ces semaines et ces mois ? Dieu sait cependant que nous avons prié pour vous et Il nous a donné la consolation de votre fidélité et de votre amour.

Or, non seulement avez fait preuve d'un tel amour envers nous, mais aussi au sein de vos communautés, en vous souciant les uns des autres : au sein de vos familles, entre elles, parmi vos frères du clergé ainsi que dans vos cercles d'amis. En plus de ceux qui vous sont le plus proche, vous avez répondu à l'appel des personnes dans le besoin : celles qui sont confinées chez elles ; celles qui ont perdu leur maison, leurs moyens de subsistance et même, des membres de leur famille. Bien-aimés, votre amour et votre service sont la lumière du Christ et les semences du Royaume. Ces manifestations de l'Esprit Saint dans vos cœurs nous ont procuré tant d'espérance ! Ayant reçu cette consolation de votre part, nous vous écrivons maintenant pour vous fortifier, si jamais vous éprouviez de la lassitude. Nous ne savons pas ce que nous apportera l'année à venir, mais nous savons que le Christ est au milieu de nous. Il y est et y sera toujours ! C'est précisément dans ces périodes de tribulations que nous l'exprimons avec le plus de conviction. Comme l'écrit saint Paul aux Romains, « nous mettons notre fierté dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5.3-5). Ne soyons pas abattus par nos tribulations, mais prenons courage et trouvons en elles notre espérance de la Résurrection.

Première partie

NOTRE MONDE TROUBLÉ

Ne soyons pas surpris de constater que l'année qui se termine de même que celle qui commence, ne suscitent pas l'espérance du monde. De nombreuses personnes se souviendront de 2020 comme d'une année de calamités : pandémie de COVID-19 ; violence perpétrée par les plus forts sur les faibles ; troubles civils et émeutes ; polarisation et troubles politiques ; incendies, tempêtes et inondations. En plus de tout cela, beaucoup d'entre nous ont été aux prises avec des tragédies personnelles tout au long de l'année : la perte d'un être cher, une maladie chronique ou aiguë, des difficultés financières, un accident, des abus, des dépendances et toutes sortes d'autres tentations et défis. Au cours de la nouvelle année, il se pourrait fort bien que de telles situations se perpétuent ou que de nouvelles difficultés surviennent.

Bien-aimés en Christ, nous sommes aussi témoins de tout cela. L'Église ne détourne pas les yeux de la douleur, de la souffrance et de la mort ; ni la nôtre ni celle de notre prochain. Cependant, tandis que ceux qui nous entourent peuvent voir la souffrance et la mort comme une preuve d'absence de sens et de chaos, nous reconnaissons cette douleur comme un élément inhérent

à notre monde brisé. La désintégration du monde naturel, de nos esprits et de nos cœurs, de nos relations et de nos sociétés, tout cela découle de la rébellion des êtres humains contre Dieu. Nos tentatives de vivre sans Lui nous ont séparés, nous et notre monde, de la plénitude aimante de la vie dans la Sainte Trinité.

LA TENTATION DE LA PEUR

C'est précisément lorsque nous essayons de vivre sans Dieu, lorsque nous L'oublions ou Le rejetons délibérément, que le monde brisé par le péché nous submerge. Sans Dieu, nous avons tout à craindre. Nous craignons toutes les pertes possibles, car nous n'avons pas le pouvoir de restaurer ce que nous perdons. Nous avons peur de la douleur, car nous n'avons pas le pouvoir d'y échapper et nous savons qu'elle conduit à notre mort. Nous craignons non seulement les menaces imminentes, mais aussi celles que nous imaginons, car nous sommes incapables de faire la différence entre les deux. Dieu avertit Israël des conséquences de la rébellion lorsqu'Il dit que « le bruit d'une feuille agitée les poursuivra ; ils fuiront comme on fuit devant l'épée, et ils tomberont sans qu'on les poursuive » (Lv 26.36). La peur nous trouble et nous déroute, de même qu'elle nous divise et nous isole encore davantage : « Ils se renverseront les uns sur les autres comme devant l'épée, sans qu'on les poursuive » (Lv 26.37). En effet, nous nous retournons les uns contre les autres comme l'armée madianite s'est détruite elle-même aux cris des hommes qui étaient avec Gédéon (Jg 7.22).

Chères sœurs, chers frères, une telle peur s'est manifestée même parmi les fidèles. L'un de nous peut-il prétendre avoir abandonné toutes ses peurs à Dieu ? Au milieu de nos craintes concernant la pandémie, en particulier, nous avons parfois succombé à la critique et à la polémique qui divisent, aux doutes et à la panique intérieure qui conduisent à l'angoisse, au découragement et au désespoir. La tentation de la peur a été d'autant plus grande que nous avons assisté à des changements dans notre vie liturgique qu'aucun de nous n'imaginait possible auparavant. En raison de notre peur, nous nous sommes peut-être demandé, à nous-mêmes et les uns aux autres, si l'Église elle-même n'avait pas succombé à la pandémie, si ses chefs n'avaient pas capitulé devant les exigences du monde, si nous n'étions pas paralysés ou égarés.

L'ÉGLISE INÉBRANLABLE

Bien-aimés, toutes les mesures prises par l'Église pendant la pandémie l'ont été par amour pour nos sœurs et nos frères. Mais les décisions concernant les mesures à prendre et le moment pour les prendre n'ont pas été faciles. Nous, vos évêques, prions avec ferveur pour la guidance de l'Esprit Saint en tout temps, particulièrement dans des circonstances aussi extraordinaires, complexes et changeantes que la pandémie. Tous nos prêtres et nos diacres partagent ce défi et désirent agir, dans chaque paroisse, selon les directives de l'Esprit Saint. Nous faisons écho aux paroles que saint Paul a adressées aux Colossiens :

Je veux en effet que vous sachiez quel rude combat je mène pour vous [...] [afin que vos] cœurs soient

encouragés et qu'étroitement unis dans l'amour, ils accèdent, en toute sa richesse, à la plénitude de l'intelligence (Col 2.1-2).

Notre préoccupation a porté à la fois sur votre bien-être physique et spirituel – vous, notre troupeau chéri –, et pour nos contrées dans leur ensemble. Notre barque est ballottée par les vagues d'une mer déferlante, mais nous savons que le Christ est avec nous dans cette barque ; Il ne nous a pas abandonnés et nous n'avons pas abandonné un iota de notre foi en Lui. Aucun protocole ni mesure préventive – aucun masque, aucune exigence de distanciation physique ni aucune directive sanitaire – n'a arrêté ou ne peut arrêter l'Église dans sa vocation de rendre manifeste le Christ dans le monde. Même les mesures drastiques de suspension ou de réduction temporaire des célébrations liturgiques ont été prises par amour, non par peur : l'amour pour ceux qui sont particulièrement menacés par le virus ; l'amour pour les travailleurs de la santé submergés par les patients ; l'amour pour ceux qui sont en dehors de l'Église et pour lesquels notre coopération constitue un témoignage de la charité chrétienne. Ces étapes ont exigé de nous tous dans l'Église – évêques, clergé, moines et fidèles – de travailler plus fort que jamais et de faire beaucoup de sacrifices. Pourtant, nous savons que le Christ, notre Créateur et Seigneur tout-puissant, est notre rocher au milieu de cette tempête (Lc 6.48), et parce que notre rocher est inébranlable, nous avons été disposés à délaissier notre vie normale par amour, car « nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime » (Jn 15.13).

Parallèlement à notre coopération et à notre préoccupation pour les plus faibles d'entre nous, nous ne devons cependant pas douter que le Corps très-saint et le précieux Sang de notre Seigneur sont la source de notre vie. Notre vie liturgique est en effet essentielle ; elle ne sera donc jamais abandonnée par les fidèles. Nous devons approcher du calice sans crainte de la maladie, mais avec respect et révérence devant la condescendance incommensurable du Christ. L'Église nous appelle : « Dans la crainte de Dieu, avec foi et amour, approchez-vous ! » Même si nous devons maintenir une distance physique à l'intérieur du temple avec nos sœurs et nos frères en Christ, même si certains d'entre nous ne peuvent communier aussi fréquemment que par le passé, nous sommes unis – les évêques, le clergé, les moines et les fidèles – en tant que membres du Corps du Seigneur lorsque nous recevons les Saints Dons. Rien ne peut diminuer ou annihiler ce Mystère.

Le calice que le Christ nous offre, chers fidèles, est vraiment un mystère ineffable : Dieu rend incorruptible ce qui est corruptible ; les éléments les plus humbles de la terre deviennent le Saint des saints ; le Christ nous donne la vie par Sa mort. Cependant, nous devons nous rappeler que ce n'est qu'en nous unissant à Sa mort que nous obtenons la vie en Lui. Dans les eaux du baptême de même que lors de chaque Divine Liturgie, lorsque nous nous approchons de la coupe du Christ, nous nous unissons à la voie de la Croix. La voie de la Croix signifie la tribulation, mais – voici le grand mystère, le grand triomphe, la grande joie ! – la tribulation mène à la vie en Dieu. La Croix et la Résurrection, qui sont au cœur de l'Église, nous donnent de nouveaux yeux pour nous voir et voir le monde dans lequel nous vivons. Dieu prend tout ce qui est brisé et le transforme en un moyen de nous unir à Lui : « Si quelqu'un

veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive » (Mt 16.24). Nos croix sont précisément les troubles et les difficultés résultant de notre monde brisé et de notre vie brisée. Chaque difficulté devient un moyen d'entrer dans la Résurrection. « Voici que par la Croix la joie a pénétré le monde entier. » Bien-aimés, nous ne sommes pas entourés d'absurdités et de chaos, mais d'opportunités d'entrer toujours plus profondément dans la vie, l'amour et la joie de Dieu.

Deuxième partie

DE NOTRE VIE BRISÉE PAR LE PÉCHÉ, À LA JOIE

C'est une chose de dire que nos épreuves et nos souffrances sont des occasions d'entrer dans l'amour de Dieu, et une autre de vivre un tel paradoxe à chaque instant. Notre peur et notre chagrin peuvent parfois occasionner de la colère et nous troubler. Il se peut que nous nous demandions : « Comment le bien peut-il résulter de cela ? » Mais le Seigneur ne nous a pas laissé devant le paradoxe de la vie par la mort comme devant un *puzzle* ou un cube Rubik, que seuls les plus intelligents peuvent résoudre ; non ! Par le mystère de Sa Croix et de Sa Résurrection, Il a ouvert la porte pour nous, et Il nous montre Lui-même comment poursuivre ce processus de transformation, une voie qui nous mène de notre vie brisée par le péché, à la joie.

RECONNAÎTRE NOTRE PEUR

Premièrement, nous ne devons pas avoir honte d'admettre que nous ressentons de la peur. Le Christ a inspiré la Parole des Saintes Écritures, qui regorgent d'expressions de peur et

d'angoisse, en particulier dans les psaumes. Aux Vêpres, l'Église s'exclame :

De ma voix, j'ai crié vers le Seigneur, de ma voix, j'ai supplié le Seigneur. [...] lorsqu'en moi mon esprit défaille ; toi, tu connais mes sentiers (Ps 141).

Aux Complies, aux Matines et dans de nombreux moliebens ou paraklisis, nous prions le Psaume 142 :

Et en moi mon esprit a été saisi d'acide, mon cœur a été troublé au-dedans de moi. [...] Hâte-toi, Seigneur, de m'exaucer, mon esprit défaille.

Aux Matines, l'Hexapsalme exprime particulièrement notre expérience de la souffrance et de la peur :

« Seigneur, pourquoi se sont-ils multipliés, ceux qui m'infligent la tribulation » (Ps 3) ? « Je suis affligé et humilié outre mesure, je rugis, à cause des sanglots de mon cœur. [...] Mon cœur est troublé, ma force m'abandonne, et la lumière même de mes yeux, m'a quitté » (Ps 37). « J'ai été compté parmi ceux qui descendent dans la fosse, je suis devenu comme un homme sans secours, libre parmi les morts, comme ceux qui ont été tués et dorment dans la tombe, eux dont tu ne te souviens plus, et que tu as écartés loin de ta main » (Ps 87).

Avec le Psaume 87, nous exprimons notre peur la plus profonde : devenir comme ceux dont Dieu ne se souvient plus, qui sont écartés de Sa main. Nous craignons que Dieu nous ait oubliés, qu'Il nous ait abandonnés. Nous ressentons cette peur parce que c'est nous qui, au moins temporairement, avons

oublié Dieu. Nous avons oublié que nous sommes Sa création et que nous sommes entre Ses mains. Notre séparation, librement choisie, d'avec Sa présence vivifiante, nous a finalement submergés. Lorsque nous réalisons nos sentiments de peur, de colère, d'angoisse ou de découragement, nous avons l'opportunité de nous examiner nous-mêmes et de nous interroger sur notre relation avec Dieu. D'une manière ou d'une autre, notre cœur s'est éloigné de Lui ; mais à travers les tribulations dont nous faisons l'expérience, Dieu nous appelle à retourner vers Lui en embrassant notre propre croix et notre résurrection.

ACCEPTER LA PROVIDENCE DE DIEU

Les psaumes eux-mêmes nous indiquent le chemin conduisant de la peur vers Dieu. Ils nous emmènent de la première étape, qui consiste à admettre notre peur, à la seconde, qui consiste à nous soumettre (à nouveau) à Dieu. Notre aveu de peur ne peut s'exprimer par la colère : « Je souffre et j'ai peur, Dieu ! Comment oses-Tu permettre cela ! » Nous devons plutôt libérer notre peur en nous tournant vers le Seigneur avec humilité et confiance en Sa bonté. Nous Lui montrons notre blessure et demandons Sa miséricorde qui guérit : « Ne m'abandonne pas, Seigneur mon Dieu, ne t'éloigne pas de moi ; sois attentif à me secourir, Seigneur de mon salut ! » (Ps 37) Si nous éprouvons encore de la rébellion dans notre cœur, alors nous devons la porter humblement devant le Seigneur, encore et encore.

Cette attitude d'aveu et de soumission – ou comme nous l'appelons plus communément, de confession et de repentir – nous permet d'accepter toutes les circonstances difficiles de notre vie avec gratitude. Nous n'avons pas besoin de prétendre que de telles circonstances sont bonnes en elles-mêmes. Pourtant, ces heurts avec notre monde brisé nous ramènent à nos sens. Ils nous montrent notre séparation d'avec Dieu et notre impuissance totale sans Lui. Le grand apôtre Paul lui-même admet ceci :

À ce sujet [l'écharde dans la chair], par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » Aussi mettrai-je ma fierté bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. Donc je me complais dans les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les angoisses pour Christ. Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort (2 Co 12.8-10).

Dieu arrange justement les tribulations qui nous amèneront à progresser sur notre chemin spirituel, en nous montrant notre propre faiblesse et Sa force. Si nous Lui ouvrons notre cœur par une confession honnête, avec repentir, Il nous rencontre dans ces tribulations avec une grâce et une force que nous n'aurions pas pu imaginer.

Pour ceux qui sont à l'extérieur de la Foi, des affirmations telles que : Dieu arrange les tribulations ; « nous nous complaisons dans les faiblesses » ; « nous mettons notre fierté dans nos détresses », ces affirmations donc peuvent laisser penser que nous cherchons à nous infliger du tort. Dieu cherche-t-il à se

venger de nous pour nos péchés ? Cherchons-nous à expier nos péchés par la douleur ? Non, bien-aimés dans le Seigneur : Dieu est notre Père et Il cherche à nous guérir. Un patient atteint de cancer se réjouit d'une chirurgie qui excise le cancer. La chirurgie fait-elle mal ? Certainement. La douleur des incisions peut persister longtemps. Mais chaque élancement, chaque accès de douleur provenant des blessures laissées par la chirurgie rappelle au patient que le cancer, en ces endroits, a disparu. Il peut se réjouir de la douleur qui renouvelle sa gratitude. Dieu n'est pas la source des tribulations : Il a créé un monde bon, mais nous l'avons brisé. Toutefois, dans Sa providence toute-puissante, Il nous permet de vivre certaines des conséquences de notre rébellion afin de nous aider. Dans l'épître aux Hébreux, l'apôtre Paul nous rappelle ce qui suit :

Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, il châtie tout fils qu'il accueille. C'est pour votre éducation que vous souffrez. C'est en fils que Dieu vous traite. Quel est, en effet, le fils que son père ne corrige pas ? Si vous êtes privés de la correction, dont tous ont leur part, alors vous êtes des bâtards et non des fils. Nous avons eu nos pères terrestres pour éducateurs, et nous nous en sommes bien trouvés ; n'allons-nous pas, à plus forte raison, nous soumettre au Père des esprits et recevoir de lui la vie ? Eux, en effet, c'était pour un temps, selon leurs impressions, qu'ils nous corrigeaient ; lui, c'est pour notre profit, en vue de nous communiquer sa sainteté. Toute correction, sur le moment, ne semble pas sujet de joie, mais de tristesse. Mais plus tard, elle produit chez ceux qu'elle a ainsi exercés un fruit de paix et de justice. Redressez donc les mains défaillantes et les genoux

chancelants, et pour vos pieds, faites des pistes droites, afin que le boiteux ne s'estropie pas, mais plutôt qu'il guérisse (He 12.6-13).

Dieu est notre Père aimant, qui sait précisément quelles tribulations nous seront finalement bénéfiques. Bien qu'aucun châtement ne semble joyeux au moment de la tribulation, nous pouvons nous réjouir de l'assurance que Dieu frappe à la porte de notre cœur (Ap 3.20) ; Il nous cherche comme le berger recherche la brebis perdue (Lc 15.4). Nous pouvons nous confesser et nous soumettre à Lui avec componction, et trouver la paix et la joie dans cet acte même ; une paix et une joie qui continueront de croître à mesure que nous ouvrons davantage notre cœur à la grâce de Dieu. Lorsque nous levons les mains et tombons à genoux, lorsque nous rectifions notre direction en revenant à Lui, Il nous accorde « un fruit de paix et de justice », la paix et la joie.

Bien-aimés, tel est le processus par lequel « nous mettons notre fierté dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance » (Rm 5.3-4). Oui, nous mettons notre fierté dans nos détresses, sachant que par la grâce de Dieu, elles opèrent la transformation de nos cœurs ! Mais cette transformation prend du temps. Saint Paul n'écrit pas que la tribulation produit immédiatement de l'espérance, mais plutôt que la tribulation « produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance ». Ne soyons pas abattus à la perspective d'une lente transformation, mais reconnaissants de la condescendance du Seigneur à nous enseigner avec autant de patience et de tendresse. Parents et professeurs, il n'est jamais trop tôt pour commencer cette

leçon avec nos enfants. Nous souffrons intensément lorsqu'ils souffrent (le cœur de la Théotokos fut transpercé lorsqu'elle vit son Fils suspendu à la croix), mais notre plus grande tâche n'est pas d'enlever toutes les tribulations de leur chemin (ce que nous ne pouvons d'ailleurs pas faire) : nous devons leur apprendre à accepter les difficultés avec foi et persévérance afin qu'elles produisent joie et espérance. Nos enfants dépendent de l'exemple que nous leurs donnons à cet égard. Alors eux aussi nous enseigneront et nous encourageront dans ce même esprit.

Cependant, en plus d'amener à Dieu notre propre peur et notre douleur, il se peut que nous soyons profondément troublés par les souffrances endurées par les autres, en particulier les injustices profondes et les grandes afflictions vécues par des groupes entiers de personnes. Chers bien-aimés, dans de telles circonstances, il y a deux choses dont nous devons nous souvenir : premièrement, que Dieu aime ceux qui sont opprimés et qui souffrent avec innocence bien davantage que nous ne pouvons (ou qu'ils ne peuvent) le comprendre, et qu'Il ne les abandonnera pas ; deuxièmement, que dans leurs souffrances, Il les attire à Lui sur la Croix et leur prépare une grande gloire dans la Résurrection. L'essentiel est de nous demander comment nous pouvons servir ceux qui souffrent, puis de faire ce que l'homme riche de l'Évangile n'a pas fait (Lc 16.29-31). Comment pouvons-nous aider ceux qui en ont besoin ? Comment pouvons-nous aider ceux qui sont opprimés ? Chers fidèles, vous avez déjà commencé à le faire, alors ne relâchez pas vos efforts ! La paix et la joie se trouvent ici aussi : elles ne sont pas gagnées par nos bonnes œuvres, mais accordées, par la grâce de Dieu, à ceux qui aident et ceux qui sont aidés.

CHEMINER DANS LE ROYAUME DE DIEU

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que même si nous endurons des tribulations communes – la pandémie, les troubles politiques, les conflits civils, les catastrophes –, chacun de nous est sur un chemin unique et personnel de transformation en Christ. Ces tribulations ont été arrangées par Dieu pour chacun de nous d'une manière profondément personnelle. Or, bien que nous fassions tous l'expérience d'une vie et d'un chemin tout à fait uniques, il se trouve toujours des compagnons près de nous qui ont vécu quelque chose de similaire et qui comprennent notre douleur. Chacun de nous est unique, mais aucun de nous n'est seul. De plus, nous sommes tous sur la même voie, nous avons la même vocation et le même but : la vie en Christ, par l'Esprit Saint, selon la volonté du Père.

Frères et sœurs bien-aimés, nous ne savons pas ce qui surviendra au cours de l'année à venir, mais nous connaissons notre destination ultime. Que la volonté du Seigneur soit faite dans nos vies, afin que Son Royaume vienne ! Si nous arrivons à regarder rétrospectivement l'année 2020 – une année de notre Seigneur, en vérité – avec un esprit de confession, de repentir et d'action de grâce, nous pourrons affronter l'incertitude de l'avenir avec paix, joie et espérance. Cela ne sera pas toujours facile : nous sommes entourés de tentations qui produisent de la peur, de l'isolement, de la division et du désespoir. Mais utilisons les outils que Dieu nous a donnés pour adoucir nos cœurs et ouvrir nos yeux ! Nous pouvons nous inspirer de l'expérience de tant de personnes ayant témoigné de la continuité de la vie de l'Église même dans les

situations les plus difficiles : des fidèles ont été baptisés, mariés, ordonnés et enterrés ; des missions ont été fondées et soutenues ; la louange et l'action de grâce à Dieu n'ont jamais cessé.

De plus, souvenons-nous des bénédictions de notre Seigneur plutôt que de nous attarder aux tribulations. Même lorsque nous rencontrons des défis importants, Dieu nous donne d'innombrables consolations, que nous tenons souvent pour acquises ! L'Acathiste d'action de grâces est un bel office écrit depuis un goulag soviétique, un lieu de ténèbres et de souffrances intenses. Or, la louange qui y est offerte au Seigneur nous rappelle toute la beauté et l'amour qui nous entourent, même lorsque que nous souffrons. De même, l'Acathiste à la Théotokos « Joie de tous les affligés » nous mène aux pieds de la Théotokos, notre mère. Elle qui se tenait au pied de la Croix et dont le cœur a été transpercé, a aussi reçu les premières nouvelles de la Résurrection. Elle nous est donnée comme aide, consolatrice et protectrice, et il en est ainsi de tous les saints. Les récits de leur vie et leurs écrits magnifiques et inspirés nous aident tout au long de notre chemin et nous rappellent de rendre grâce pour toutes choses.

Nous avons déjà souligné l'utilité des psaumes, ces chants anciens qui constituent l'essentiel des offices de l'Église. Si vous le pouvez, allez à l'église pour participer aux offices, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur ; participez aux offices offerts en ligne par les paroisses et les monastères ; dites les Vêpres, les Matines ou les Complies à la maison, qui est la « petite Église ». Vous prierez ainsi les psaumes et les psaumes commenceront à agir en vous. Vous joindrez votre voix à celle de tous les fidèles, dans tous les siècles et les millénaires.

Chers fidèles, attardons-nous aussi à la prière faite dans le lieu secret de notre cœur (Mt 6.6). Il ne suffit pas d'aller à l'église une ou deux fois par semaine. Nous devons aussi avoir une vie intérieure de prière, cultivée dans le calme et la tranquillité. Nos moines travaillent intentionnellement au développement d'une telle vie de prière, mais cela n'est pas que pour eux seuls ! Chacun de nous peut, de la manière qui convient aux circonstances de sa vie, prendre « du loisir, et [voir] que Je suis Dieu » (Ps 45). La méditation sur les Écritures est un cadeau précieux à embrasser pendant une telle période de calme. Saint Jean Chrysostome a exhorté son troupeau, encore et encore, à lire les Écritures avec zèle et à les enseigner aux enfants, car « l'utilité qu'on tire des saintes Écritures est grande, le profit en est impérissable » (Homélie 37 sur l'Évangile selon saint Jean). Le Christ est le Verbe de Dieu ; Il nous rencontre et nous parle à travers les Écritures comme Il parlait avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs (Lc 24.27).

En enrichissant notre vie intérieure par la prière silencieuse et la lecture des Écritures, en participant aux offices offerts par l'Église, nous réaliserons que nous approchons les Saints Mystères avec un sentiment renouvelé de nécessité. Courons nous confesser auprès de nos prêtres, et recevons le Corps et le Sang du Seigneur avec foi et amour ! Il se donne Lui-même comme nourriture, afin que nous puissions Le recevoir dans nos cœurs et retourner dans le monde pour Le faire s'incarner ici et maintenant. Grâce à tous ces efforts, nous deviendrons entiers ; nous abolirons les compartiments entre notre vie « à la maison », « à l'église » et « au travail ». Toute notre vie deviendra intégrée comme un « sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu » (Rm 12.1). Par ces efforts, nous obéissons à l'injonction suivante de Paul : « Ne vous conformez pas au

monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence » (Rm 12.2). Mais ce sera un processus graduel : nous ne passerons pas de la lutte à la sainteté en une semaine, un mois ou un an. Quels sont, cependant, les pas que nous pouvons faire dès maintenant, si petits soient-ils ? Lorsque nous faisons un pas, même petit, vers le Christ, Il court à notre rencontre comme le Père a couru à la rencontre du fils prodigue (Lc 15.20) ! Il enverra l'Esprit Saint dans nos cœurs, alimentant même la plus petite des étincelles pour en faire une flamme toujours plus grande. Nous devons faire preuve de persévérance, mais le Christ nous promet l'espérance : « et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. » (Rm 5.5).

CONCLUSION

Bien-aimés, nous venons de traverser la période de la Nativité, au cours de laquelle nous avons célébré la Naissance dans la chair de notre Seigneur Jésus-Christ. Dieu est avec nous ! Il condescend à nous avec un amour ineffable, précisément pour prendre en Lui-même toutes les souffrances du monde par la Croix. Il partage notre vie, remplie de tribulations, afin que nous puissions partager Sa vie. C'est notre espérance ! C'est notre joie ! Nous n'avons pas à craindre parce qu'Il est avec nous. Il porte avec nous nos fardeaux ; Il ne nous les enlève pas, mais Il nous rend capables de les supporter en demeurant en nous. Quand notre Seigneur et Sauveur vit en nous, nous pouvons tout en Celui qui nous rend fort (Ph 4.13). Quelles furent les paroles de l'Archange à la Théotokos lors de l'Annonciation (Lc 1.30) ? « Sois sans crainte. » Quelles furent les paroles de Gabriel à Joseph, l'époux de la Théotokos, dans son songe (Mt 1.20) ; et quelle fut l'exclamation des anges aux bergers dans les champs (Lc 2.10) ? « Soyez sans crainte. » Le Christ Lui-même nous dit : « En ce monde vous êtes dans la détresse, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde ! » (Jn 16.33).

Au commencement de la nouvelle année, l'an de notre Seigneur 2021, nous célébrerons la fête de la Théophanie, au cours de laquelle le Christ descend dans les eaux chaotiques et les transforme en eaux vivifiantes. L'une des prophéties lues lors de la Grande Bénédiction des Eaux dit : « Au lieu de la ronce croîtra le genévrier, au lieu de l'ortie croîtra le myrte » (Es 55.13). Chers enfants de Dieu, il n'est pas promis que Dieu supprimera la tribulation de nos vies temporelles. La promesse cependant, c'est que Dieu transformera la tribulation que nous

rencontrons en moyen d'entrer dans le Royaume. C'est le chemin de la Croix : un scandale et une folie pour beaucoup, mais la puissance de Dieu pour ceux d'entre nous qui croient (1 Co 1.23). Ainsi l'ortie devient le myrte ; les tribulations deviennent les croix que nous prenons pour suivre le Christ dans la Résurrection. Par Sa grâce, elles ne seront plus de lourds fardeaux, mais le joug léger pour lequel nous rendons grâce et par lequel nous entrons dans la vie éternelle.

Réjouissons-nous ! Portons les fardeaux les uns des autres, aidons ceux qui souffrent ou sont opprimés, ne nous jugeons pas les uns les autres. Prions les uns pour les autres. Priez pour nous, vos évêques ; nous prions pour vous sincèrement, avec une grande tendresse. Vous êtes notre joie dans le Seigneur, car le Christ est manifesté parmi vous ! À la Théophanie, le Christ sanctifie les eaux par lesquelles nous recevons l'Esprit Saint ; nous recevons Sa lumière afin de pouvoir briller à notre tour comme des lumières spirituelles dans le monde. C'est notre vocation en 2021, et chaque jour de notre vie : faire de notre cœur le trône du Christ, afin que ce ne soit plus nous qui vivions, mais le Christ qui vive en nous (Ga 2.20). C'est notre espérance, notre joie ! Que cette année en soit une de renouveau ; une année dont nous nous souviendrons comme l'une de celles nous ayant apporté une grande grâce. Souvenons-nous de notre appartenance au Corps du Christ, l'Église inébranlable. « Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'action de grâce, faites connaître vos demandes à Dieu. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. » (Ph 4.6-7).

Amen.

+ TIKHON

*Archbishop of Washington, Metropolitan of All America &
Canada; Locum tenens of the Diocese of New England
& the Albanian Archdiocese*

+ NATHANIEL

*Archbishop of Detroit &
the Romanian Episcopate*

+ BENJAMIN

*Archbishop of San Francisco
& the West*

+ MARK

*Archbishop of Philadelphia
& Eastern Pennsylvania*

+ ALEJO

*Archbishop of Mexico City
& Mexico*

+ MELCHISEDEK

*Archbishop of Pittsburgh
& Western Pennsylvania*

+ IRÉNÉE

*Archbishop of Ottawa &
the Archdiocese of Canada*

+ MICHAEL

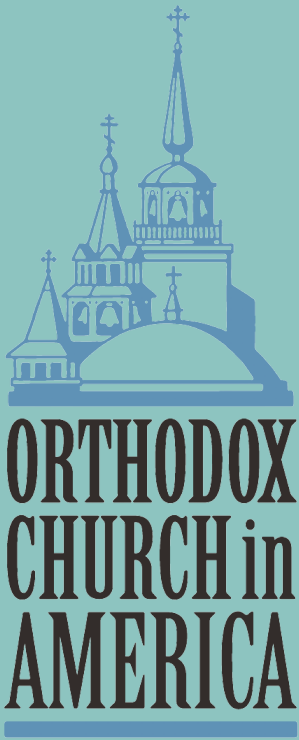
*Archbishop of New York
& New York & New Jersey*

+ ALEXANDER

*Archbishop of Dallas, the
South & the Bulgarian Diocese*

+ PAUL

*Archbishop of Chicago
& the Midwest*



Extrait de l'Encyclique

« Aucun protocole ni mesure préventive – aucun masque, aucune exigence de distanciation physique ni aucune directive sanitaire – n'a arrêté ou ne peut arrêter l'Église dans sa vocation de rendre manifeste le Christ dans le monde. Même les mesures drastiques de suspension ou de réduction temporaire des célébrations liturgiques ont été prises par amour, non par peur : l'amour pour ceux qui sont particulièrement menacés par le virus ; l'amour pour les travailleurs de la santé submergés par les patients ; l'amour pour ceux qui sont en dehors de l'Église et pour lesquels notre coopération constitue un témoignage de la charité chrétienne. »